Dr David A. Hughes : « Qu'y a-t-il dans les soi-disant "vaccins" COVID-19 ? » – Preuves d'un crime mondial contre l'humanité

[Source : Guy Boulianne]

Par Guy Boulianne, éditeur et journaliste indépendant

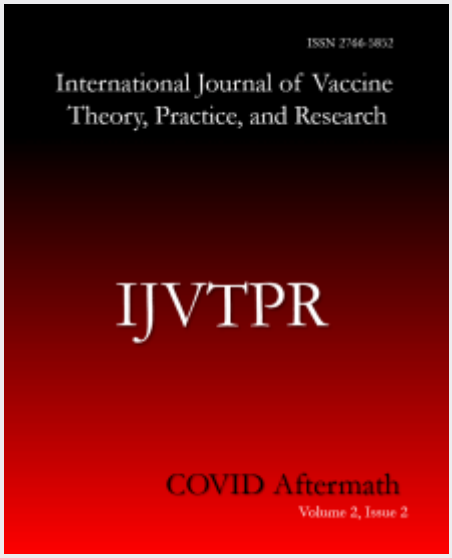
Voici un article du Maître de conférences en relations internationales, Dr David A. Hughes, intitulé *"Qu'y a-t-il dans les soi-disant « vaccins » COVID-19 ? Partie 1 : Preuve d'un crime mondial contre l'humanité"* (What is in the so-called COVID-19 "Vaccines"? Part 1: Evidence of a Global Crime Against Humanity). Cet article a été publié dans le dernier numéro du "Journal international de la théorie, de la pratique et de la recherche sur les vaccins" (International Journal of Vaccine Theory, Practice, and Research). L'IJVTPR est une revue savante en libre accès à comité de lecture concernant le développement, la distribution et le suivi des vaccins et de leurs composants. Tout le contenu est disponible gratuitement et sans frais pour l'utilisateur ou son institution. Les utilisateurs peuvent lire, télécharger, copier, distribuer, imprimer, rechercher ou créer un lien vers les textes intégraux des articles, ou les utiliser à toute autre fin licite. L'autorisation de l'éditeur ou de l'auteur n'est pas requise, mais les demandes de renseignements et les lettres nous informant de l'utilisation légale de l'un de nos documents publiés sont les bienvenues. Toutes les œuvres sont sous licence Creative Commons License 4.0 NC ND.

David Hugues est né et élevé dans le Lincolnshire. Sa carrière universitaire l'a conduit à travers le monde avant de finalement rentrer chez lui. Après avoir terminé ses études de premier cycle et de maîtrise à Oxford, David a fait son premier doctorat. en études allemandes à Duke University (USA) où il a reçu deux bourses de recherche de 12 mois pour étudier en Allemagne. Avant de venir à Lincoln, David a obtenu un deuxième doctorat. en relations internationales de l'Université d'Oxford Brookes. Il a ensuite travaillé à l'Université d'East Anglia, au Royal Holloway, à l'Université de Londres, où il a remporté un prix d'excellence en enseignement, et à l'Université de Nottingham Trent. Membre de l'Académie de l'enseignement supérieur, David a enseigné toute la gamme des modules de relations internationales et croit fermement qu'il faut amener les étudiants à penser de manière critique.

David Hugues est le responsable du programme de la maîtrise en relations internationales. Auparavant, il a siégé au conseil académique de l'Université

et au comité des affaires académiques du Collège des sciences sociales et a agi en tant que responsable des affaires académiques pour l'École des sciences sociales et politiques. Il a également agi en tant que tuteur de niveau 2, responsable de l'apprentissage numérique et représentant de l'école au Centre de développement professionnel. Il est spécialisé dans le Covid-19; la propagande; la guerre psychologique; l'impérialisme américain et le marxisme.

Résumé



Entre juillet 2021 et août 2022, des preuves d'ingrédients non divulgués dans les "vaccins" COVID-19 ont été publiées par au moins 26 chercheurs/équipes de recherche dans 16 pays différents sur les cinq continents à l'aide d'analyses spectroscopiques et microscopiques. Bien qu'ils fonctionnent en grande partie indépendamment les uns des autres, leurs résultats sont remarquablement similaires et mettent en évidence le danger clair et présent auquel la population mondiale s'est fait mentir concernant le contenu des « vaccins » COVID-19. Cela soulève de graves questions sur le véritable objectif des injections expérimentales dangereuses qui ont jusqu'à présent été administrées à 5,33 milliards de personnes (plus des deux tiers de la race humaine), y compris des enfants, apparemment sans leur consentement éclairé concernant le contenu. Les découvertes surprenantes incluent des structures géométriques à arêtes vives, des structures fibreuses ou tubulaires, des formations cristallines, des « microbulles » et une éventuelle nanotechnologie à auto-assemblage. Le sang des personnes qui ont reçu un ou plusieurs "vaccins" COVID-19 semble, cas après cas, contenir des corps étrangers et être gravement dégradé, les globules rouges étant généralement en formation de Rouleaux. Prises ensemble, ces 26 études constituent un argument puissant pour que toute la force de l'investigation scientifique soit portée sur le contenu du "vaccin" COVID-19. Si les conclusions de ces 26 études sont confirmées, alors les implications politiques sont tout simplement révolutionnaires : un crime mondial contre l'humanité a été commis, dont chaque gouvernement, chaque régulateur, chaque organisation médiatique établie et toutes les professions ont été complices.

[Voir aussi :
►Un groupe international de scientifiques a découvert que douze marques d'injections de Covid contiennent de l'hydrogel et de l'oxyde de graphène réduit
►Les jeux sont faits : la véritable origine de ce qu'ils appellent Covid-19
►Le VACCIN COVID comme boîte à outils pour fabriquer l'homme que vous serez demain
et le dossier Vaccins et virus]

Introduction

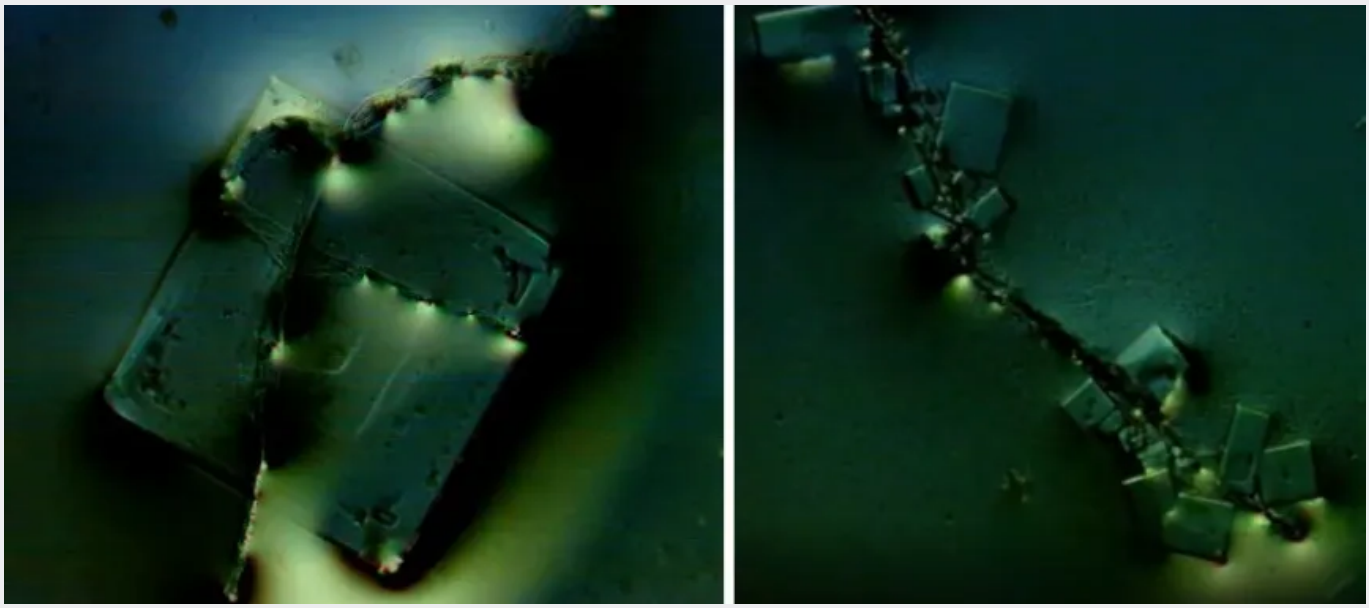
En l'espace de 13 mois (juillet 2021-août 2022), des preuves matérielles d'ingrédients non divulgués dans les « vaccins » COVID-19 ont été rendues publiques par des chercheurs indépendants en Espagne (Pablo Campra, rapports ici et ici; La *Quinta Columna*, rapports ici, ici, ici et ici), les États-Unis (Carrie Madej, Robert O. Young, son reportage ici, « Andy Vie », et un chercheur anonyme), l'Afrique du Sud (Zandre Botha), la Pologne (Franc Zalewski), l'Autriche (ici), Australie (scientifiques, médecins et chercheurs anonymes), Israël (Shimon Yanowitz), Nouvelle-Zélande (Robin Wakeling, suivi ici, et le groupe anonyme Life of the Blood), Allemagne (Bärbel Ghitalla, Andreas Noack, Holger Reissner, et le Vaccines Education Working Group), Argentine (Martin Monteverde et collègues), Chili (rapport ici), Royaume-Uni (Philippe van Welbergen, Richard D. Hall et Robert Verkerk), Canada (Daniel Nagase), France, Corée du sud (ici et ici), et l'Italie.

C'est plus que suffisamment de preuves, provenant d'au moins 26 chercheurs/équipes de recherche distincts dans 16 pays différents sur les cinq continents, pour mettre en évidence le danger clair et actuel auquel la population mondiale s'est fait mentir concernant le contenu des "vaccins" COVID-19. Quel est le véritable objectif des injections expérimentales dangereuses qui ont jusqu'à présent été administrées à 5,33 milliards de personnes (70 % de la race humaine), y compris des enfants et des nourrissons ? Examiné sous un grossissement puissant, le contenu des flacons semble contenir une variété d'objets et de structures inhabituels pour lesquels les ingrédients déclarés du "vaccin" ne tiennent pas compte. Ceux-ci comprennent des structures géométriques à arêtes vives, des structures fibreuses ou tubulaires, des formations cristallines et des « microbulles ». Le sang des personnes ayant reçu un ou plusieurs « vaccins » COVID-19 apparaît, cas après cas (94 % des cas selon Giovannini et al. 2022), contenir des corps étrangers et être gravement dégradé, avec des globules rouges généralement en formation de Rouleaux. Les effets sur le sang sont si prononcés qu'une étude a révélé que l'intelligence artificielle peut être entraînée pour détecter la différence entre le sang « vacciné » et « non vacciné » avec un taux de précision de plus de 98 %.

Certains chercheurs affirment que les artefacts non divulgués contenus dans les « vaccins » COVID-19 s'auto-assemblent en nanotechnologie. Bien que cela

semble absurde au premier abord, considérez certaines des images de grossissement les plus élevées que nous sommes sur le point de voir :

Source : Life of the Blood (grossissement 4 000x).



Source : La Quinta Columna (grossissement 1 200x).

Ce que nous examinons ici n’est pas clair, mais à première vue, cela ressemble à une sorte de circuit. Une telle imagerie demande une explication. Les résultats présentés dans cet article déplacent le débat sur les « vaccins » COVID-19 vers un nouveau territoire. Les dangers des injections résident non seulement dans les ingrédients déclarés – le PEG toxique des nanoparticules lipidiques, l’ARNm qui programme le corps humain pour produire des protéines de pointe nocives, etc. (cf. Seneff & Nigh, 2021) – mais aussi, et peut-être pour une bien plus grande mesure, dans les ingrédients non divulgués. Dans ce qui suit, plus de 100 pages d’images microscopiques démontreront au-delà de tout doute raisonnable que les “vaccins” COVID-19 ne sont pas ce qu’on nous a dit qu’ils sont, c’est-à-dire des moyens sûrs et efficaces de prévenir la maladie. Au contraire, ils semblent être fortement chargés de corps étrangers, ainsi que d’instructions permettant aux cellules

humaines de fabriquer des corps étrangers, qui s'avèrent profondément nocifs pour la santé humaine.

Ces corps étrangers sont présents dans toutes les grandes marques : BioNTech-Pfizer, Moderna, AstraZeneca, Johnson & Johnson, et autres. Il apparaît donc, d'après ce que nous savons jusqu'à présent, que tous les fabricants, tous les régulateurs et tous les gouvernements, avec le soutien des médias de l'establishment, sont complices de, et doivent activement avoir conspiré pour commettre, ce qui équivaudrait au crime le plus grave contre l'humanité de tous les temps, c'est-à-dire la tentative d'injection de toute la race humaine (à l'exception des auteurs) avec des substances/technologies toxiques non divulguées sans le consentement éclairé de quiconque. Il ne peut y avoir de recherche plus urgente à notre époque que celle des « vaccins » COVID-19.

IJVTPR-Covid-19-Part1-Global-CrimeTélécharger

Conclusion

Cet article présente les preuves de 26 études sur le contenu des « vaccins» COVID-19 menées dans 16 pays différents sur cinq continents sur une période de 13 mois, de juillet 2021 à août 2022. Toutes convergent vers des résultats similaires pointant vers des ingrédients non divulgués. dans les "vaccins". Pfizer suivi de Moderna semblent être les pires coupables, bien que tous les « vaccins » COVID-19 correspondent au modèle. La conclusion inévitable est que le public de tous les pays s'est fait systématiquement mentir sur le contenu des « vaccins » COVID-19.

Implications scientifiques

Prises ensemble, ces 26 études constituent un argument puissant pour que toute la force de l'investigation scientifique soit portée sur le contenu du "vaccin" COVID-19. Comme Lee et al. l'ont dit, *« d'autres études, y compris la pleine force des outils de la nanoscience, la nano-ingénierie hybride de vers trans synthétiques et d'autres approches, devraient être menées dès que possible »* (2022, 260). Il faut faire plus et mieux. Il y a, pour citer Wakeling, *« beaucoup plus de possibilités pour plus de travail pour plus de gens […] Beaucoup plus de recherche citoyenne, un débat solide et une diligence raisonnable sont nécessaires avant de tirer des conclusions ou de prendre des décisions »*.

Pourtant, les signes semblent sombres. Le plus troublant de tous est la prise de sang. Étude après étude, pays après pays, exactement les mêmes résultats apparaissent dans le sang « vacciné », c'est-à-dire des tubes géants, laids, contre nature et translucides assis grotesquement parmi les globules rouges décimés qui ont été envoyés dans la formation Rouleaux. Merriam-Webster définit un poison comme *« une substance qui, par son action chimique, tue, blesse ou altère généralement un organisme »*. Cela semble être le cas ici. Il semble y avoir très peu d'exceptions. Pratiquement tous les échantillons de sang « vacciné » examinés dans ces multiples études semblent avoir succombé au même sort, alors qu'aucun échantillon « non vacciné » (autre qu'une

poignée revendiquée par van Welbergen) ne semble montrer autre chose que des globules rouges sains. Étant donné que la formation de Rouleaux de globules rouges est normalement associée aux patients atteints de maladies chroniques, *« entraîne une altération de la perfusion et de l'oxygénation des tissus »*, et peut entraîner des caillots sanguins potentiellement mortels (Kibria et al. 2014 ; Wagner et al. 2013), ces résultats sont dévastateurs, surtout compte tenu du fait que 5,33 milliards de personnes – plus des deux tiers de la population mondiale – ont reçu l'injection. Quel avenir pour ces personnes ?

Lee et al. (2022, pp. 258-9) citent des études démontrant les dommages graves causés par les « vaccins » COVID-19, y compris le syndrome d'immunodéficience acquise induite par un vaccin (VAIDS), une sensibilité accrue à diverses infections et cancers, la myocardite et des anomalies neurologiques. Les données de diverses armées révèlent également une augmentation des

> crises cardiaques, en hausse de 269 % ; cancers en hausse de 300 % ; péricardite en hausse de 175 % ; l'embolie pulmonaire a augmenté de 467 % ; Syndrome de Guillain-Barré en hausse de 250 % ; irrégularités menstruelles en hausse de 476 % ; la sclérose en plaques a augmenté de 487 % ; les signalements de douleurs thoraciques ont augmenté de 1 529 % ; la respiration laborieuse observée a augmenté de 1 052 % – tout cela par rapport aux données de base obtenues avant l'administration de tout vaccin COVID-19 (Lee et al. 2022, p. 258 ; voir également Salazar, 2022).

Encore une fois, qu'est-ce que cela présage pour l'avenir ? S'agit-il de sociétés aux prises avec des maladies chroniques là où il y a eu une forte adoption du « vaccin », dans le contexte de systèmes de santé déjà surchargés ?

Des études sur de grands échantillons de sang de patients ayant reçu un ou plusieurs « vaccins » COVID-19, ainsi que sur du sang « non vacciné » et le contenu du « vaccin » lui-même, doivent maintenant avoir lieu en priorité. En ce qui concerne le premier, des études suffisamment puissantes sont nécessaires pour enregistrer le nombre d'injections reçues et quand, le(s) fabricant(s), le temps écoulé depuis la dernière injection, l'âge et le sexe du patient, la présence de problèmes de santé sous-jacents, la nature et l'étendue des déformations sanguines, etc. Il est impératif d'établir dans quelle mesure la signature sanguine identifiée ci-dessus est présente dans la population des personnes « vaccinées ». Est-il vrai qu'il existe une différence qualitative entre le sang des patients « vaccinés » et « non vaccinés » ? Si c'est le cas, alors de grandes questions éthiques se posent, comme s'il devrait y avoir des approvisionnements séparés en sang « vacciné » et « non vacciné » et qui reçoit quel type en cas de transfusion ?

Quelles sont les grandes "fibres" translucides qui semblent apparaître dans presque tous les échantillons de sang des patients "vaccinés" mais pas des patients "non vaccinés" ? D'où viennent-ils ? Comment en sont-ils arrivés à

être si gros (certains approchant apparemment 1 mm), étant donné qu'aucun élément trouvé dans les « vaccins » eux-mêmes n'est aussi gros ? Continuent-ils à grandir ? Comment est-il possible qu'une ou plusieurs injections de 0,25 mL de « vaccin » créent autant de corps étrangers dans le sang ? La programmation de l'ARNm n'est-elle pas seulement la production de protéines de pointe, mais également la production et l'auto-assemblage d'autres structures ?

Plus important encore, les objets étrangers présentés ci-dessus restent-ils dans le corps humain ou sont-ils finalement filtrés ? Si les contaminants contiennent de l'oxyde de graphène, une substance 100 fois plus résistante que l'acier avec une température de fusion quatre cinquièmes aussi élevée que la surface du soleil, il semble peu probable que le système immunitaire soit capable de les combattre, comme nous l'avons vu avec éclatement des neutrophiles. Des études soigneusement conçues et suffisamment puissantes sont donc nécessaires pour tester le sang « vacciné » au fil du temps. Si les corps étrangers sont progressivement filtrés, alors le « programme de rappel » vise-t-il à conditionner la population à accepter des injections régulières pour que la technologie puisse être « rechargée » ? Peut-on trouver des remèdes ou des traitements pour aider à se débarrasser de ces corps étrangers ? Peut-on faire quelque chose pour inverser les formations de rouleaux et de bavures des globules rouges vues ci-dessus ? Celles-ci semblent maintenant être parmi les questions médicales les plus urgentes de notre époque.

Il est important de mener des études approfondies sur le sang « non vacciné ». Si van Welbergen a raison de dire que même les personnes "non vaccinées" peuvent afficher le type de signature d'analyse sanguine observée chez les "patients vaccinés" (il est le seul scientifique de cet article à faire cette affirmation), alors soit l'excrétion de contaminants est réelle, soit les gens sont empoisonnés par d'autres moyens que le « vaccin ».

En termes d'analyse du contenu des « vaccins » COVID-19, la première priorité doit être d'utiliser les équipements de microscopie et de spectroscopie les plus avancés disponibles afin de confirmer ou de discréditer les images extraordinaires produites par *Life of the Blood* à un grossissement de 4 000x. S'il est vrai que chaque goutte de "vaccin" contient une flotte de nano antennes apparentes, de "cordons" et de "cartes mères", alors une analyse plus approfondie est nécessaire pour confirmer ce qu'il en est. Il s'agit de savoir si les corps étrangers présents dans les injections sont bien une forme de nanotechnologie, s'il y a bien auto-assemblage de composants et, si oui, comment cela se fait. S'il s'agit de nanotechnologies, pourquoi y a-t-il tant d'objets dans les « vaccins » mesurant dans la gamme du micron ? Nous avons besoin de confirmation pour savoir si oui ou non le graphène/oxyde de graphène/hydroxyde de graphène, ainsi que d'autres métaux comme le bismuth, le titane, le silicium et l'antimoine, sont présents dans les « vaccins ». Nous devons savoir si les « vaccins » contiennent des parasites et d'autres organismes vivants. Nous devons savoir ce que sont les « gousses », « éclats » et « œufs » identifiés ci-dessus. Et, à la lumière de l'analyse de Wakeling du "vaccin" Afluria Quad, nous devons examiner d'autres "vaccins" non COVID pour découvrir dans quels autres types de "vaccins" ces composants non

déclarés sont présents. Si les résultats ci-dessus sont confirmés, nous devons savoir qui est responsable des ingrédients non divulgués dans les « vaccins », où se trouvent leurs laboratoires, et nous devons mettre ces laboratoires en pièces.https://vk.com/video_ext.php?oid=470962009&id=456241084&hash=057e1b8ae37bc30c&hd=2

Comité spécial sur la pandémie de COVID-19 (Special Committee on COVID-19 pandemic) avec la présidente des marchés internationaux chez Pfizer, Janine Small. Parlement européen. (10 oct. 2022)

Implications politiques

Le rôle des régulateurs dans tout cela, incarné par leur mantra selon lequel les « vaccins » COVID-19 sont « sûrs et efficaces », est horrible. Comme le notent les chercheurs autrichiens, de simples microscopes optiques avec un grossissement relativement faible sont suffisants pour capturer des preuves de particules surdimensionnées. Pourquoi donc l'Institut Paul Ehrlich n'a-t-il pas détecté ces particules ? *La Quinta Columna* demande de la même manière : étant donné qu'il existe des *« multitudes de particules de taille microscopique »* dans les « vaccins » COVID-19, pourquoi l'EMA n'a-t-elle pas relevé cela ? C'est pareil partout dans le monde. Les médecins coréens, par exemple, écrivent :

> « Il est étonnant pour nous, en tant que médecins cliniciens et chercheurs en exercice, qu'il n'y ait pas eu d'évaluation microscopique intensive jusqu'à l'échelle nanométrique avant l'autorisation de mise sur le marché des vaccins COVID-19 au ministère de la sécurité alimentaire et médicamenteuse en Corée du Sud […] et ailleurs dans le monde. » (Lee et al. 2022, p. 261)

Van Welbergen souligne le rôle de Dame June Raine à la tête de la MHRA britannique : elle a approuvé l'EUA pour le "vaccin" Pfizer bien qu'elle ait admis sur la BBC qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'il contenait. Lorsqu'elle a été pressée de demander à Pfizer les ingrédients, Pfizer a simplement refusé de les divulguer, mais Raine a publiquement défendu Pfizer. Le CDC américain insiste, contrairement aux preuves spectroscopiques ci-dessus, sur le fait que les *« vaccins COVID-19 ont subi – et continuent de subir – la surveillance de sécurité la plus intensive de l'histoire des États-Unis »* et qu'ils ne contiennent *« aucun métal tel que le fer, le nickel, le cobalt, titane, alliages de terres rares, ou tout produit manufacturé comme la microélectronique, les électrodes, les nanotubes de carbone ou autres nanostructures, ou les nanofils semi-conducteurs »*. Les alternatives éprouvées, sûres et efficaces aux « vaccins », telles que l'hydroxychloroquine et l'ivermectine, ont été rigoureusement supprimées. Robert Verkerk le dit simplement : les régulateurs sont *« en profondeur »*.

Cependant, il n'y a pas que les régulateurs. Comme l'observe Wakeling, *« des preuves ont été présentées aux gouvernements, aux organismes de réglementation et aux tribunaux, sans aucun effet. Ce n'est pas pris au sérieux. »* Pratiquement tous les gouvernements du monde, en particulier en Occident, ont déployé des efforts considérables pour administrer les injections de « COVID-19 » au plus grand nombre de personnes possible, y compris en étendant le déploiement aux enfants en l'absence de toute preuve scientifique crédible pour le faire. (Hugues, 2022). Dans certains pays, la « vaccination » est devenue une condition d'emploi dans certaines professions ou de formation. Une tentative transnationale est toujours en cours pour introduire des « passeports vaccinaux » qui rendraient la participation quotidienne à la société dépendante de la prise régulière de ces poisons (Tony Blair en est le champion au Royaume-Uni et a reçu le rare honneur de l'Ordre de la Jarretière pour ses efforts). La profession juridique n'a pratiquement rien à dire sur les tentatives illégales et inconstitutionnelles de gouvernements après gouvernements d'imposer une « vaccination » de masse. Les médias de l'establishment ont facilité une attaque de propagande 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, terrorisant et faisant honte au public pour qu'il se conforme et diabolisant les « refuseniks » prétendument responsables d'une *« pandémie de non vaccinés »*. La profession médicale a été responsable de l'administration des injections (médecins généralistes britanniques incités à hauteur de 12,58 £ par injection) et de ne pas avoir fourni les informations nécessaires au consentement éclairé. Le milieu universitaire a maintenu son silence rigoureux habituel lorsqu'il s'agit de vraiment dire la vérité au pouvoir. En somme, toutes les professions ont manqué simultanément à leur devoir envers le public. Tous sont complices de ce qui se joue actuellement.

A moins que les 26 chercheurs et équipes de recherche évoqués dans cet article ne se trompent tous lourdement, nous nous penchons sur ce que le médecin néo-zélandais Matt Shelton appelle *« le plus grand crime de l'histoire, sûrement »*, c'est-à-dire l'injection de milliards de personnes, sans leur consentement éclairé, avec des substances non divulguées qui causent manifestement des dommages et dont l'objectif secret ne peut être que néfaste. À tout le moins, nous assistons à la violation la plus flagrante du Code de Nuremberg et à ce que Richard D. Hall appelle *« le plus grand crime jamais commis contre l'humanité »*, certainement en termes de nombre de personnes touchées. De plus, selon Holger Reissner (à 42 minutes, faisant écho à la métaphore de la *« micro lame de rasoir »* d'Andreas Noack), la nature semblable à un éclat d'obus du prétendu oxyde de graphène à l'intérieur du corps provoque des souffrances inutiles et donc, si sa présence est prouvée, constitue un crime de guerre en violation des Conventions de Genève. Selon Maria Zee, si les régulateurs savaient que l'oxyde de graphène, une substance toxique, était présente dans les "vaccins", ils sont responsables d'un génocide.

Les allégations de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre et de génocide attirent nécessairement l'attention sur les militaires et soulèvent de sombres questions quant au véritable objectif des « vaccins », dont nous savons qu'ils n'empêchent ni la transmission ni l'infection du « SARS-CoV-2 » (subramanien et Kumar, 2021 ; Wilder-Smith, 2021). Même le Premier ministre

britannique a affirmé : « *Cela ne vous empêche pas d'attraper la maladie et cela ne vous protège pas de la transmettre.* » En d'autres termes, les "vaccins" COVID-19 ne sont pas en fait des vaccins, car ils ne confèrent pas d'immunité et promettent simplement de réduire les symptômes, comme un médicament ou un traitement. Ce n'est qu'en modifiant la définition de « vaccin » que le CDC a pu les inclure dans cette catégorie (Hughes, 2022, p. 210). Bill Gates, Anthony Fauci et d'autres ont admis que l'efficacité des vaccins "COVID-19" s'estompe en quelques mois, mais plutôt que d'abandonner un produit défectueux, ils l'ont utilisé comme prétexte pour pousser des "injections de rappel" – de plus en plus d'injections dans plus et plus la population (Loffredo, 2021). Pourquoi ? Quel est le véritable programme ici ? Ce sujet est abordé dans la partie 2 de cet article, qui traite des motifs du crime mondial contre l'humanité qui a apparemment eu lieu.

- SOURCE – Dr David Hughes : « What is in the so-called COVID-19 "Vaccines"? Part 1: Evidence of a Global Crime Against Humanity ». In: International Journal of Vaccine Theory, Practice, and Research (COVID Aftermath). Vol. 2 No. 2 (2022), pages 455-586.